

Figures de la figure

Sémiotique et rhétorique générale

Sous la direction de
Sémir BADIR
& Jean-Marie KLINKENBERG


Pulim

Dans la même collection :

Jacques Fontanille & Alessandro Zinna (éds.)
Les objets au quotidien

Sémir Badir & Herman Parret (éds.)
Puissances de la voix

Jouri Mikhaïlovitch Lotman
L'explosion et la culture

Herman Parret
Epiphanies de la présence

Claude Zilberberg
Éléments de grammaire tensive

Manar Hammad
Lire l'espace, comprendre l'architecture. Essais sémiotiques

Gianfranco Marrone
Le traitement Ludovico. Corps et musique dans « Orange Mécanique »

Louis Hébert
Dispositifs pour l'Analyse des Textes et des Images

Ivan Darrault-Harris & Jean-Pierre Klein
Pour une psychiatrie de l'ellipse. Les aventures du sujet en création

Face à l'éloquence de l'image

Éléments pour une confrontation féconde entre rhétorique et sémiotique

Tiziana Migliore

Un modèle rhétorique, inséré dans le cadre des règles, des procédures et des stratégies conçues pour la manipulation de la valeur dans le discours, ne saurait se définir comme *général* qu'à la condition d'aboutir à des équivalences et à des comparaisons entre différents systèmes conservant chacun son autonomie. Dans cette perspective, l'école de Liège, ou Groupe μ , a mené, au fil des ans, de remarquables enquêtes sur l'actualisation des mécanismes de la langue naturelle. Sa recherche sur les usages créatifs des tropes dans les récits et sur le fonctionnement du langage poétique en littérature a constitué le point d'appui de deux grands classiques : *Rhétorique générale* (1970) et *Rhétorique de la poésie* (1977). Toutefois, le travail de théorisation qui est venu ensuite et qui a porté sur la rhétorique de l'image (*Traité du signe visuel*, 1992) n'a pas remporté le même succès, en dépit de son caractère novateur. Par exemple, on n'a jamais traduit ce texte en italien, et, plus globalement, l'orientation postgreimasienne a bien peu retenu de l'*elocutio* visuelle et des styles d'expression de la pensée par l'image sur quoi Francis Édeline, Jean-Marie Klinkenberg et Philippe Minguet ont amplement argumenté. Par conséquent, le projet de rhétorique générale n'a pas été perçu dans sa complétude, et est souvent resté incompris.

La présente contribution entend montrer comment assumer et développer aujourd'hui les apports du *Traité* à l'intelligence du sémioticien, apports débouchant sur l'élaboration de nouveaux concepts.

tion des théories de Pfeiffer (1966), d'Itten (1978) et de Chevreul (1838) guide une investigation des chromèmes dans leurs rapports quantitatifs et qualitatifs et dans leurs mesures, plus graduées que discrètes.

De récentes conversations avec Francis Édeline ressort l'intérêt pour les états signifiants de la transparence. Le spécialiste renvoie à ce sujet aux études de César Jannello (1984) et de José-Luis Caivano (1991 ; 1996). On sait qu'historiquement les illusions visuelles ont, en grande partie, concerné la distorsion de la forme ou de la perspective, la couleur et le mouvement. Or, les auteurs argentins examinent les phénomènes de changement dus aux différentes distributions spatiales de la radiation lumineuse. Puisque la lumière peut être émise ou réfléchi et que chacun des transferts peut avoir lieu sous une forme régulière ou diffuse, combinant les deux situations, les théoriciens distinguent une émission régulière (qui génère la sensation de transparence), une émission diffuse (translucidité), une réflexion régulière (effet spéculaire) et une réflexion diffuse (matité). Ils ajoutent à cela la sensation du noir, due à un degré relativement élevé d'absorption de la lumière. L'apparition des objets en termes de transparence, de translucidité, de réflexion spéculaire et de matité est entièrement subsumée par l'expression *césie* (de César), dont on repère les trois principales variables : la perméabilité (transparent/opaque), la diffusion (net / flou), l'absorption (clair / obscur). Pour résumer la distribution dans le champ des cinq espèces de sensations et des trois dimensions liées, Caivano (1996) propose un « solide de césies », représenté de la manière suivante :

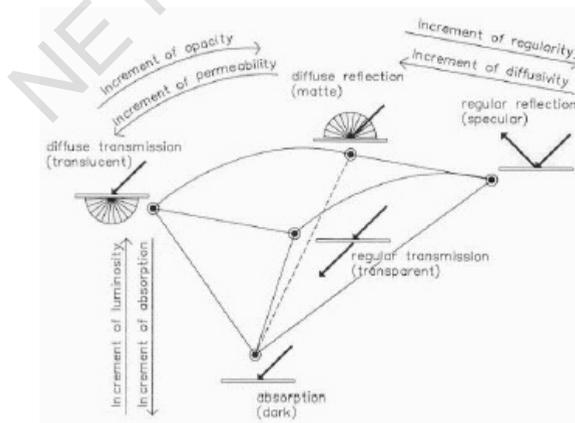
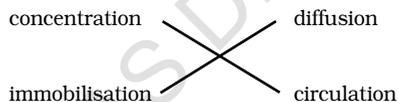


Fig. 2. J-L. Caivano, Solide de césies

Si les propriétés de la matière sont soumises à différentes conditions d'observation et d'éclairage, le matériel, note l'auteur, change de césie. C'est pourquoi la vitre est transparente lorsqu'elle est vue du côté opposé au rayon incident, mais offre un miroitement quand on la perçoit sous l'angle de la lumière de provenance. En offrant, grâce à des assemblages de matériaux, des exemples hétérogènes de représentation discursive de la lumière, Caivano corrèle les typologies reconnues à des formes sémantiques de dissimulation, de séduction, de protection, de distanciation.

Parmi les programmes de recherche de notre discipline, le paradigme postgreimasien a sur ce front son point de référence dans l'apport précieux de Fontanille (1995)⁶. Le théoricien articule en effet ses analyses des manifestations du visible à partir de quatre effets de sens récurrents et communs — l'éclat, l'éclairage, le chromatisme et la matérialisation — et y retrouve les propriétés sémantiques de la quantité, de la spatialité et de l'intensité. Comme chaque état de la lumière acquiert sur le champ différents types de modulations — respectivement clôturante, ouvrante, suspensive et cursive —, il est possible, selon Fontanille, de projeter sur un carré les termes qui prennent en charge les styles tensifs suivants :



Le parcours génératif de l'expression, écrit Fontanille (1995 : 24), ne vaut pas pour la possibilité de relier conventionnellement des contenus énoncés à des expressions, mais aboutit à un acte d'énonciation, qui est modalisé, narrativisé, aspectualisé, spatialisé, etc. Le sens de ce parcours n'est que ce qui se réalise dans cet acte. Relativement au thème du rapport transparence / opacité, le sémioticien considère le conflit entre force dissolvante de la lumière et force de cohésion de la matière comme indice du fait que dans la nature les corps ne peuvent jamais être entiers. En particulier, l'excellente étude sur *l'Éloge de l'Ombre* de Tanizaki nous introduit à la définition de la profondeur dans l'esthétique japonaise :

un des effets récurrents de l'obscurité, qui ne concerne pas l'ordre géométrique ou la perspective de l'espace, mais les qualités, les épaisseurs des matières qui nous séparent, au moment et du lieu où nous cherchons à les saisir, des objets [...]. L'effet de profondeur résulte à la fois de l'hétérogénéité figurative et de la hiérarchie entre les éléments mêlés (Fontanille 1995 : 175-176).

réalisable grâce à notre capacité de rétention, a une nature valorielle. Il n'est pas suffisant d'affirmer son rôle dans la reconnaissance des patterns et dans la détermination des habitudes ; il faut aussi comprendre quelles modalités de présentification et quels fonctionnements de sens (réveils affectifs, réactions) produit un tel mécanisme.

- 5 Rosenstiehl la définit comme « cohésion ». Le mathématicien convient que la crédibilité, la stratégie du faire-croire, s'appuie sur la capacité d'un sujet, individuel ou collectif, de se donner une cohérence, reconnue comme telle par l'autre. Mais puisque pour lui il ne s'agit pas d'identité, le concept de cohésion, préféré à celui de cohérence, lui semble plus approprié pour définir le problème. « Le système est composé de parties muées par des intérêts très divers, mais douées d'une cohésion de communication ». Cf. Fabbri & Rosenstiehl 1983 : 53.
- 6 Paradoxalement aucun des auteurs ne médite ni ne mentionne les remarquables travaux de Gombrich (1959 ; 1963), quoiqu'ils soient ici pertinents.
- 7 La notion, avancée par Wattenbach en 1866 et ensuite reprise par Barthes, comprend en même temps l'ordre dans lequel la main exécute les différents caractères qui composent une lettre (ou un idéogramme) et le sens selon lequel chaque caractère est réalisé. À une date plus récente, Rastier commente : « Gestes et mouvements, points nodaux et moments critiques, tempo du rythme et phrasés des contours permettent de concevoir le texte comme un cours d'action sémiotique, au-delà d'une concaténation de symboles. Le genre codifie la conduite de cette action, mais ce qu'on pourrait appeler le ductus particularise un énonciateur, et permettrait de caractériser le style sémantique par des rythmes et des tracés particuliers des contours de formes » (Rastier 2001 : 45).

Bibliographie

Bateson, Gregory

1991 *A Sacred Unity. Further Steps to an Ecology of Mind*. New York : Harper Collins.

Benveniste, Émile

1966 *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard.

Caivano, José Luis

1991 « Cesia : a System of Visual Signs Complementing Color », *Color Research and Application* 16 (4) : 258-268.

1996 « Cesia : Its Relation to Color in Terms of the Trichromatic Theory », *Die Farbe* 42 (1/3) : 51-63.

Calabrese, Omar & Gigante, Elisabetta

1989 « La signature du peintre », *La Part de l'Œil* 5 : 26-43.

Cheng, François

1979 *Vide et Plein. Le Langage pictural chinois*. Paris : Seuil.

Eco, Umberto

1971 *Il Segno*. Milan : Isedi.

- Édeline, Francis & Klinkenberg, Jean-Marie
1995 « Style et communication visuelle. Un produit de transformations », *Protée* 23/2 : 29-36.
- Fabbri, Paolo & Rosenstiehl, Pierre
1983 « Jeux, interaction, réseaux », *Actes sémiotiques – Bulletin* VI/25 : 47-53.
- Fontanier, Pierre
1821 *Manuel classique pour l'étude des tropes* in *Les figures du discours*. Paris : Flammarion, 1968.
- Fontanille, Jacques
1995 *Sémiotique du visible. Des mondes de lumière*. Paris : P.U.F.
1999 « Modes du sensible et syntaxe figurative », *Nouveaux Actes Sémiotiques* 61/63.
- Gogel, Walter
1978 « Le principe de proximité dans la perception visuelle », *Pour la science*, 9/1 : 49-57.
- Goodman, Nelson
1968 *Languages of Art. An Approach to a Theory of Symbols*. Indianapolis : Bobbs-Merrill.
- Greimas, Algirdas Julien
1987 *De l'imperfection*. Périgueux : Fanlac.
- Groupe μ
1970 *Rhétorique générale*. Paris : Larousse [Seuil, = Points, 1982].
1976 « Isotopie et allotopie: le fonctionnement rhétorique du texte », *Versus* 14.
1992 *Traité du signe visuel*. Paris : Seuil.
1994 « Tension et médiation. Analyse sémiotique et rhétorique d'une œuvre de Rothko », *Nouveaux Actes Sémiotiques* 34/36 : 5-27.
- Hjelmslev, Louis
1935 *La catégorie des cas. Étude de grammaire générale I*. Aarhus : Universitetsforlaget.
1943 *Omkring sprogteoriens grundlæggelse*. Copenhague : Ejnar Munksgaard [tr. fr. : *Prolégomènes à une théorie du langage*. Paris : Minuit, 1971].
- Jakobson, Roman
1973 *Questions de poétique*. Paris : Seuil.
- Jannello, César
1984 *Fundamentos de la Teoría de la Delimitación*. Universidad de Buenos Aires : FAU.
- Klee, Paul
1970 *Unendliche Naturge Schichte*. Basel : Benno Schwabe & Co [tr. it. *Teoria della forma e della figurazione. Storia naturale infinita*. Milan : Feltrinelli, 1970].
- Klinkenberg, Jean-Marie
1996 *Précis de sémiotique générale*. Paris : De Boeck & Larcier.
- Latour, Bruno
1987 *Science in Action : How to Follow Scientists and Engineers through Society*. Cambridge : Harvard University Press.